

fuzelier

LES ABDÉRITES DE VILLAGE

LE DIVERTISSEMENT DE L'INCONNU

*Auteuil, chez Mademoiselle de Clermont*

1733

fuzelier.fr

*Harangue de M. Tribou, ordonnateur de la fête, à l'arrivée de la princesse*

Princesse,

Vous voyez le petit ordonnateur de la petite fête que vous prépare l'Inconnu. Je sais que, dans cette occasion, les plus grands dieux devraient être occupés à vous servir; la fière épouse de Jupiter devrait vous présenter la main, le fils de Latone devrait vous haranguer et le posthume de Sémélé devrait bientôt vous verser à boire; mais, princesse, daignez les excuser: Junon est embarrassée dans le cintre de l'Opéra où son char a versé, Apollon a dans la banlieue de Paris plus de cinquante théâtres tant nobles que roturiers à conduire et Bacchus depuis les états de Bretagne n'est pas encore revenu de Rennes; ainsi, princesse,

AIR du *Régiment de la Calotte*

Tous les honneurs qui vous sont dus  
 Ici ne vous seront rendus  
 Que par un essaim de musique;  
 Le cuisinier même s'en pique;  
 Pour vous servir dans ce réduit,  
 L'heureux Inconnu n'a conduit  
 Qu'une troupe falote,  
 Et plan plan plan,  
 Qu'un détachement  
 De la Calotte.

On est trop informé de votre goût délicat et naturel pour donner de ces fêtes magnifiquement tristes d'où souvent l'ennui chasse impérieusement les plaisirs; vous n'aurez que du simple et du badin, c'est l'unique secret de vous divertir, et ce secret n'est pas aisé.

AIR : *Sarabande de L'Inconnu*

De l'Inconnu je vous offre l'hommage,  
 Le sort, enfin, remplit ses plus doux vœux;  
 Quel avantage!  
 Quel jour heureux!  
 Je vois ici les Grâces et les Jeux...  
 Le tendre amour a-t-il fait le voyage?

Que dis-je?

AIR : *Diablezot*

Charolois fait-elle un seul pas  
 Sans que l'amour soit auprès d'elle?  
 À ses yeux que ne doit-il pas?  
 Sa reconnaissance immortelle  
 Célèbre partout leurs appas;  
 Mais pensez-vous que dans Cythère  
 L'enfant ose en lâcher un mot  
 À la toilette de sa mère?  
 Diablezot!

L'Amour connaît la jalousie éternelle de Vénus; son épouse Psyché en a assez souffert et cette jalousie serait mieux fondée que jamais car la déesse ne pourrait tenir un moment contre l'adorable Princesse que j'ai l'honneur de recevoir ici.

AIR : *De mon pot je vous en réponds*

Son regard victorieux  
 Ternit les plus beaux yeux;  
 Quelle beauté près de ses charmes  
 Serait sans risque et sans alarmes?  
 C'est Clermont<sup>1</sup>, je vous en réponds.  
 Mais tout autre, non, non.

---

1. Mademoiselle de Clermont.

*M. Dun en cuisinier et M. Francœur en officier de fruiterie accompagnaient l'ordonnateur.*

*L'essai comique qui suit fut exécuté sans théâtre et sans décorations avant la soupe.*



## ACTEURS

FOLICHON, *subdélégué de Momus*. . . . . M. Tribou

LE MYSTÈRE. . . . . M. Dun

LE BAILLI D'AUTEUIL.

LE MAGISTER.

LE CARILLONNEUR. . . . . M. Rebel

LE BERGER.

LE VIELLEUX.

# LES ABDÉRITES DE VILLAGE

*Le théâtre représente un paravent.*

## SCÈNE I

LE BAILLI, LE MAGISTER, LE CARILLONNEUR, LE BERGER  
ET LE VIELLEUX, *tenant divers instruments sans en jouer.*

LE CHŒUR

AIR : *Ramenez ci, [ramenez là]*

Puissant dieu de la Calotte,  
Apportez votre marotte,  
Descendez avec vos rats,  
Ramenez ci, ramenez là,  
La, la, la,  
Nos cervelles du haut en bas.

## SCÈNE II

LES MÊMES ACTEURS, FOLICHON, *député de Momus portant la  
marotte du dieu.*

FOLICHON

Mes amis, je m'appelle Folichon, digne subdélégué de Momus, officier à haussecou<sup>2</sup> du régiment de la Calotte et favori de la Lune, notre souveraine.

---

2. *Haussecou* : « Pièce d'armes que les officiers portent au cou » (Acad. 1694).

AIR : Parodie d'un chœur d' *Isis* acte 1<sup>er</sup>

Vous voulez de Momus la présence divine,  
Mais faites des échos et ne vous lassez pas,  
Répétez mille fois que faute de machine  
Nul dieu de descend ici bas.

LE CHŒUR, *sans instruments.*

Répétons mille fois que faute de machine  
Nul dieu ne descend ici bas.

LE CARILLONNEUR

Eh ! morgué, que monsieur Momus n'empruntait-il une voiture à madame l'Académie royale de musique...

FOLICHON

Madame l'Académie royale de musique est à présent trop mal en équipages ; sa Junon marche à pied comme une déesse d'opéra de campagne. Mais qui êtes-vous, vous autres qui implorez le secours du dieu des calotins ?

TOUS

Je somme les biaux esprits d'Auteuil.

FOLICHON

Eh ! doucement ; vous m'étourdissez ; parlez séparément ; je n'aime pas les conversations en chœur, elles ne sont bonnes que dans les Halles ou dans les cafés spirituels.

LE CARILLONNEUR

Ho ! bian, je sommes les biaux esprits d'Auteuil tant poètes que musiciens ; je sommes aussi affligés de la maladie du tiatre...

FOLICHON

Vous avez la maladie du théâtre<sup>3</sup> !

---

3. Après cette phrase, il y a une ligne raturée, puis la rubrique du Carillonneur, puis une autre ligne raturée.



LE CARILLONNEUR

Oui, j'ons une si tarible démangeaison d'être comédians que l'autre jour le magister et moi je déclamâmes l'almona nouveau depuis le premier de janvier jusqu'au darnier [de] décembre.

FOLICHON

Vous êtes donc des Abdérites de village? Ho! que c'est bien fait! je vous félicite de la noble sympathie que vous avez avec la ville et la Cour. Oh ça, faisons connaissance, vous méritez d'être enrôlés dans la milice de Momus. (*Au Bailli.*) Qui êtes-vous, vous?

LE BAILLI

Je suis tout seul toute la magistrature du village.

FOLICHON

AIR : *Lucas se plaint que sa femme*

Quand d'une solliciteuse  
Portant un minois joli  
Pour une affaire véreuse  
Vous vous trouvez assailli,  
En conscience,  
Penchez-vous, mon cher bailli,  
Votre balance?

Et vous, vous me paraissez aussi de robe, quelle est votre dignité?

LE MAGISTER

Je suis le magister, à votre service.

FOLICHON

AIR du *Tour de Carnaval*

Aux enfants de votre village  
Vous montrez ba bé bi bo bu,  
Et quelque grand garçon plus dru  
Sans doute dans votre ménage

Vous apprend ca, cé, ci, co, cu.

LE MAGISTER

Ho ! je ne suis pas marié.

FOLICHON

Tant mieux pour vous.

LE MAGISTER

Mais j'ai bien envie de l'être ; ce qui m'inquiète, c'est que je ne sais pas aimer doctement, tout magister que je suis.

FOLICHON

Euh ! l'ignorant !

AIR : *Ma mère, mariez-moi*

On apprend en moins d'un jour  
La science de l'amour ;  
Tel qui d'hier commencé  
N'est qu'à l'a b c *bis*  
Par son cœur bientôt dressé  
Deviens un docteur passé.

Au dernier les baux<sup>4</sup> ; quel est votre emploi, vous ?

LE CARILLONNEUR

AIR : Carillon de *Mélusine*

Moi, je sis le carillonneur ;  
Si vous voulez à votre honneur  
Toutes les cloches du village  
Dans un moment feront tapage,  
Din dan don din din dan don...

---

4. *Au dernier les baux* : « Expression qui signifie que ce dont il s'agit se fera plus promptement, encore mieux » (Le Roux).

FOLICHON

Ne sais-tu que ce carillon ?

LE CARILLONNEUR

Bon ! j'en savons su s' tartique-là autant que l'horloge du marché neuf<sup>5</sup>.  
Acoutez.

AIR : *Orléans, Boisgency*

Din dan don, din dan don,  
Je divartis su ce ton  
Les dames, les dames.

FOLICHON, *le contrefaisant.*

MÊME AIR

Les cloches, mon garçon,  
Ne font pas le carillon  
Des dames, des dames.

Au fait, mes enfants, que voulez-vous du dieu Momus ?

LE CARILLONNEUR

Je li demandons qui vienne ici nous aider à recevoir joyeusement une belle  
princesse que j'estimions biau coup.

FOLICHON, *ironiquement.*

Une belle princesse que vous estimez beaucoup ! Cela est flatteur pour  
elle !

LE CARILLONNEUR

J'avons idée de la régaler de queuque salmigondis de vars et de musique,  
car l'on dit que c'est la mode.

FOLICHON

Quoi, messieurs les illustres d'Auteuil, vous prétendez amuser une prin-  
cesse spirituelle de qui le goût et le discernement font trembler les plus ha-

---

5. « L'horloge du marché neuf » : suscrit à quelques mots raturés.

biles ?

AIR : *Et frou, frou, frou*

C'est former de grands desseins ;  
 Mais vous êtes calotins,  
     Et frou, frou, frou,  
     Et glou, glou, glou,  
     Prenez courage.  
 On excuse dans un fou  
     Ce qui décrie un sage.

LE CHŒUR

Et frou, frou, frou,  
 Et glou, glou, glou,  
 Prenons courage.  
 On excuse dans un fou  
     Ce qui décrie un sage.

FOLICHON

Puisque vous avez résolu de réjouir ou d'ennuyer la princesse, je suis de votre écot et je veux même le payer en monnaie calotine ; j'aurai besoin d'un orchestre, voyons ce que vous savez faire de tous ces instruments ; donnez-moi un petit échantillon de votre capacité harmonique.

*Ils préludent tous ensemble sur un ton faux et discordant ; ils font un charivari qui impatiente Folichon... Pendant qu'il fait taire l'un, l'autre recommence.*

Quelle musique enragée<sup>6</sup> !... Eh ! paix... paix donc... Morbleu... jarnibleu... ventrebleu... Ho ! le maudit vieilleux, je l'étranglerai... (*Haussant la voix.*) Par cinq cent mille millions de charretées de diables, si vous ne finissez je casserai tous vos instruments, je les concasserai, je les pulvériserai...

*Ils se taisent tous ensemble et restent dans des attitudes effrayées.*

---

6. « Enragé » suscrit à un autre mot raturé.

Est-ce là le charivari que vous destinez à la princesse ? Pourquoi prenez-vous ses oreilles ? Mais, j'ai un remède sûr à ceci. Regardez la propre marotte de Momus (*Leur montrant.*) que ce dieu m'a confiée ; ce sceptre jovial peut opérer du moins autant de prodiges qu'une baguette magique, fût-elle entre les mains d'une jolie sorcière chantante<sup>7</sup>. Je vais en vous touchant seulement vous rendre subitement d'excellents musiciens et vous jouerez précisément, comme des Rebels, des Francœur, des L'Abbé, des Angui et des Charpentier ; sûrement l'on s'y méprendra. Prouvez-moi si j'ai réussi.

*Il les touche l'un après l'autre de sa marotte, ils font tous des lazzi d'étonnement en faisant chacun des préludes de trois ou quatre mesures seulement sur leurs instruments. Après ce jeu de théâtre, messieurs Rebel, Francœur et L'Abbé jouent ensemble un morceau de symphonie court, vif et gai.*

Fort bien, ma foi ; je vous placerais à l'Opéra si le mérite y était sédentaire... (*Au vieilleux et à la musette.*) Et vous, seigneur vieilleux, donnez-nous aussi un plat de votre métier.

*Chanson du [vieilleux] accompagnée de [la musette]*

AIR : *Colin l'a baisée*

I

Colin rencontre un matin  
Nanon son infidèle ;  
Nanon fuit d'abord Colin ;  
Colin court après elle :  
Oh ! le terrible garçon !  
Il l'attrape et puis sans façon  
Colin la la la la la la,  
Colin la la lera la la<sup>8</sup>,  
Colin la querelle.

---

7. « Chantante » suscrit à un mot raturé, « sorcière » dans la marge de gauche.

8. Dans le manuscrit, ces deux vers sur une seule ligne.

2

Après s'être querellés  
 Sur le ton de la haine,  
 L'amour de leurs cœurs troublés  
 Vient resserrer la chaîne.  
 Alors la bonne Nanon  
 Fait sa paix puis<sup>9</sup> sur le gazon  
 Colin la la la la la la,  
 Colin la la lera la la  
 Colin la promène.

3

Mais le berger presse tant  
 La bergère éperdue  
 Qu'elle part au même instant ;  
 Déjà bientôt rendue  
 Comme Nanon aux abois  
 Se sauve au fond d'un sombre bois.  
 Colin la la la la la la,  
 Colin la la lera la la  
 Colin l'a perdue.

FOLICHON

Bon. Je vous emploierai dans les intermèdes de ma comédie... Allons, inventons-la, faisons-la, apprenons-la et jouons-la.

LE CARILLONNEUR

Quoi, la pièce que vous voulez donner présentement n'est pas encore faite ?

FOLICHON

Cela ne tardera pas. Tenez, j'ai éprouvé sur vous le pouvoir de la marotte de Momus, je vais encore l'éprouver sur moi-même. Je vais me rendre poète

---

9. « Puis » suscrit à un court mot raturé, peut-être « et ».

et poète plus expéditif qu'un auteur tragique<sup>10</sup> ; je ferai en trois minutes l'ouvrage de trois semaines. (*Il se touche de la marotte.*) Voyez... Silence... Momus m'exauce ; j'entends ses grelots, je sens son enthousiasme fécond, j'enfante, j'enfante... Soutenez-moi.

*On le soutient. Il fait des lazzi d'enthousiasme.*

LE CARILLONNEUR, *chante.*

[AIR :           ]

Il lui faudrait un biscuit  
Pour le, pour le, pour le remettre ;  
Il lui faudrait un biscuit  
Pour le remettre en appétit.

FOLICHON

Ne me soutenez plus. C'en est fait, je suis père d'une comédie et je suis son parrain ; je l'appelle la Souricière.

TOUS, *avec surprise.*

La Souricière !

FOLICHON

Oui, la Souricière. C'est une pièce allégorique et morale.

LE CARILLONNEUR

Morale ! Gare les siffleurs.

FOLICHON

On ne siffle pas les calotins, ce sont eux qui sifflent les autres ! Prêtez-moi attention. (*Gravement.*) Les rats des greniers se prennent dans différentes souricières ; de même les rats qui habitent les cerveaux humains sont attirés par différentes amorces. *Ergo* je mets ma comédie en trois actes...

---

10. « Auteur tragique » suscrit à d'autres mots raturés, sans doute « faiseur de tragédies ».

LE CARILLONNEUR

En trois actes!

FOLICHON

Oui, en trois actes et bien amples que je vais faire représenter<sup>11</sup> à l'impromptu.

LE CARILLONNEUR

Ventrebille! je ne souperons jamais.

FOLICHON

Le premier acte sera la souricière de l'ambition. Vous verrez là des rats bien fiers! La scène représentera un palais des plus superbes.

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Lambris d'or semé de rubis  
Et cent colonnes de lapis;  
Tout ce que le luxe idolâtre,  
La perle avec le diamant...

LE CARILLONNEUR, *à part.*

Et pour faire ce biau tiatre  
Je n'avons là qu'un paravent.

FOLICHON

Au fond de la souricière de l'ambition je jetterai pour amorce des sceptres, des couronnes, et toutes sortes de titres de dignités sans oublier même les brevets de la Calotte, quoique ce soient les brevets les moins sollicités. Dans cet acte, je ferai paraître les Alexandres, les Césars<sup>12</sup>, enfin tous les respectables voleurs qui ont escroqué des empires<sup>13</sup>...

11. « Faire représenter » suscrit à des mots raturés; « vais » dans la marge de gauche.

12. Il y a ici dans le manuscrit une ligne raturée.

13. « Escroqué des empires » suscrit à trois quarts de ligne raturés.



LE CARILLONNEUR

Je retiens pour moi le rôle d'Alexandre. I m'êst avis qui me siéra bian. Mais<sup>14</sup> vous mettez les plus grands acteurs dans vote premier acte; que boutrez-vous dans le reste?

FOLICHON

Presque les mêmes personnages. Mon second acte sera la souricière de l'amour.

LE CARILLONNEUR

La souricière de l'amour! Ho! l'agriabe souricière! Je veux moi y entrer tout brandi<sup>15</sup>.

FOLICHON

Le théâtre représentera des jardins délicieux, de sombres berceaux, des alcôves fermées, des tapis de fleurs, des canapés de velours...

AIR : *Que c'était un ravissement*

Dans la souricière d'amour  
On verra sûrement la foule,  
Le plumet hardiment y court,  
Le caisser doucement s'y coule;  
Vous y trouverez à foison  
Des rats de plus d'une façon;  
Des traitants, des marquis, des robins, des abbés,  
Bien poudrés, en manteau court et long  
On en voit là plus qu'au sermon.

Vous ne manquerez pas aussi de voir là le phénix de la Turquie.

AIR : *Ton himeur est Cateraine*

Le mielleux Orosmane

---

14. Le début de la réplique a été ajouté entre la rubrique et « Vous mettez... », et dépasse aussi dans la marge de gauche.

15. *Tout brandi* : « Tout d'un coup » (Acad. 1694).

Pour Zaire soupirant  
 Comme Cyrus pour Mandane,  
 Phénomène qui surprend<sup>16</sup>.  
 Ce Turc à tendres saillies  
 Avec sa maîtresse enfin  
 Termine ses élégies  
 Par être son assassin.

AIR de *L'allure*

Et voilà vraiment l'allure, mon cousin,  
 Pour le coup d'un Turc c'est l'allure.

LE CARILLONNEUR

MÊME AIR

Percer ce qu'on aime ainsi mon cher cousin !  
 A-t-on pu passer telle allure ?

FOLICHON

Oui. Tout passe à présent. Pour mon troisième acte qui doit être le plus gai, c'est la souricière de Bacchus ; que de grands hommes nous y compterons !

AIR : *Et moi itou*

Les amateurs des rasades  
 Y brilleront tous.  
 Avec des capilotades  
 Vous y serez, camarades,  
 Et moi itou, et moi itou.

LE CHŒUR, *se félicitant les uns les autres.*

Vous y serez, camarades,  
 Et moi itou, et moi itou.

---

16. À côté de ces vers, dans la marge : « Crit. des amours des dieux, du triomphe de l'am. » Il semble cependant que c'est plutôt une critique de *Zaire* de Voltaire. Ni *Les Amours des dieux* ni *Le Triomphe de l'amour* n'ont été repris autour de 1732.

LE CARILLONNEUR

Eh! qui s'il vous plaît représentera cette fourmilière de grands hommes qu'ous nous promettez<sup>17</sup>? Tout le village n'y suffira pas.

FOLICHON

J'ai des ressources immanquables. Je vais faire battre le tambour et assembler ici le régiment de la Calotte; il nous fournira des acteurs de reste et de quoi les double cent et cent fois. Nous ne craignons pas les rhumes... Allons, vite, quinze<sup>18</sup> tambours, vingt<sup>19</sup> fifres, cent hautbois, douze trompettes marines...

SCÈNE III

FOLICHON, LES ACTEURS PRÉCÉDENTS ET LE MYSTÈRE, *le nez dans un manteau gris.*

LE MYSTÈRE, *développant son manteau.*

AIR de M. Rebel<sup>20</sup>

Téméraire, calmez le transport qui vous presse,  
Connaissez le Mystère et craignez son courroux.  
Sans tumulte et sans bruit amusez la princesse,  
Les plaisirs éclatants ne sont pas les plus doux.  
Vantez moins le pouvoir du dieu de la Calotte,  
Le célébrer ici n'est pas trop de saison;  
Je vois des yeux charmants qui mieux que la marotte  
Savent déranger la raison.

---

17. « cette » puis « de grands hommes qu'ous nous promettez » suscrit à des mots biffés; « fourmilière » ajouté en marge.

18. « Quinze » suscrit à « des » raturé.

19. « Vingt » suscrit à « des » raturé.

20. Il s'agissait sans doute d'un air original, puisque Rebel a été désigné comme présent dans une didascalie plus haut.

FOLICHON

Malepeste! Monsieur le Mystère, comme vous faites l'entendu! Vous ne conduisez pourtant pas trop bien à l'Opéra les amours de Jupiter avec Io. J'en sais des nouvelles, moi qui vous parle<sup>21</sup>...

LE MYSTÈRE, *fièrement.*

Point de réplique.

FOLICHON, *à ses camarades.*

Mes amis, nous ne pouvons nous dispenser d'obéir au mystère... Ah! que sans lui nous aurions donné une belle fête à la princesse!

AIR de Pan dans *Isis*

Ah! quel dommage! ah! quel dommage!  
Que l'on arrête mon esprit...

*Ohimè!*AIR : *Cela m'est bien dur*

Il faut vous guérir de la rage  
De devenir en ce moment  
Des Abdérites de village...  
Eh! bien, amusez autrement.  
Allons, enfants, faisons de la musique,  
Sur le ton comique  
Nous aurions le gosier moins sûr.

LE CHŒUR

Cela m'est bien dur!

FOLICHON, *au Mystère.*

Inexorable Mystère, puisque vous vous opposez à l'exécution de ma pièce, permettez, du moins, que j'en chante le vaudeville.

---

21. Ces mots ont été ajoutés, semble-t-il.

LE MYSTÈRE

Passé pour le vaudeville.

FOLICHON

VAUDEVILLE

I

AIR : *Lon la*

Qu'à présent on voit de rats  
Qui ne craignent point les chats !  
Ils sont pourtant pris :  
Les Jeux et les Ris  
En plus d'une manière  
Tendent tous les jours à Paris  
Plus d'une souricière, lon la,  
Plus d'une souricière.

LE CHŒUR

Tendent tous les jours à Paris  
Plus d'une souricière, lon la,  
Plus d'une souricière.

2

On voit les jeunes amants  
Toujours polis et galants.  
Mais sont-ils époux ?  
Les voilà jaloux,  
L'hymen les désespère ;  
On les entend s'écrier tous  
Fi de la souricière, lon la,  
Fi de la souricière.

LE CHŒUR

On les entend s'écrier tous  
 Fi de la souricière, lon la,  
 Fi de la souricière.

3

Les coquettes de nos jours  
 Conduisent bien leurs amours :  
 Leurs airs souriants  
 Des plus défiants  
 Fascinent les paupières ;  
 Souvent on compte dix galants  
 Dans une souricière, lon la,  
 Dans une souricière.

LE CHŒUR

Souvent on compte dix galants  
 Dans une souricière, lon la,  
 Dans une souricière.

4

Sur le théâtre un tendron  
 Doit alarmer la raison  
 On y prend des nœuds,  
 Séduit par les Jeux,  
 Trompé par les lumières,  
 Les appas les plus dangereux  
 Sont dans ces souricières, lon la,  
 Sont dans ces souricières.

LE CHŒUR

Les appas les plus dangereux  
 Sont dans ces souricières, lon la,  
 Sont dans ces souricières.

5

*(À la princesse.)*

Par le Mystère contraints,  
Tous nos efforts seraient vains :  
    Sans acteur vanté,  
    Sans danseur cité,  
Faire une pièce entière !  
C'est sans amorce, en vérité,  
Tendre une souricière, lon la,  
    Tendre une souricière.

6

Nous sommes francs<sup>22</sup> calotins,  
Excusez nos chants badins,  
    Princesse, si nous  
    N'obtenons de vous  
    Indulgence plénière,  
Nous pourrons bien nous cacher tous  
    *(Se rapetissant.)*  
Dans une souricière, lon la,  
    Dans une souricière.

*Le chœur faisant le même lazzi répète les trois derniers vers<sup>23</sup>.*

---

22. « Francs » suscrit à un autre mot raturé.

23. Il y a, sur le reste de la page après cette didascalie, des notes de Fuzelier, barrés.